Témoignage de : Maryvonne BLAUREC – Dominique DEFRANCE – Léon PELLISSERI – Pierre PORTET

1970 -2010

La Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt à Fétilly, La Rochelle

Tranches de vie et mémoire des lieux

Remerciements à l'atelier de reprographie de la DDTM 17

Alain Philippe Directeur Adj DDAF

Question : Combien de fenêtres ?

steet view

Réponse : 150,,,à peu près,,,

. **Vous êtes à La Rochelle, 2, AVENUE de FETILLY**

Pendant quarante ans, 1970-2010, ce bâtiment austère et fonctionnel a logé les services de la Direction Départementale de l' Agriculture DDA, devenue DDAF vers 1985 « Forêts » a été rajouté.

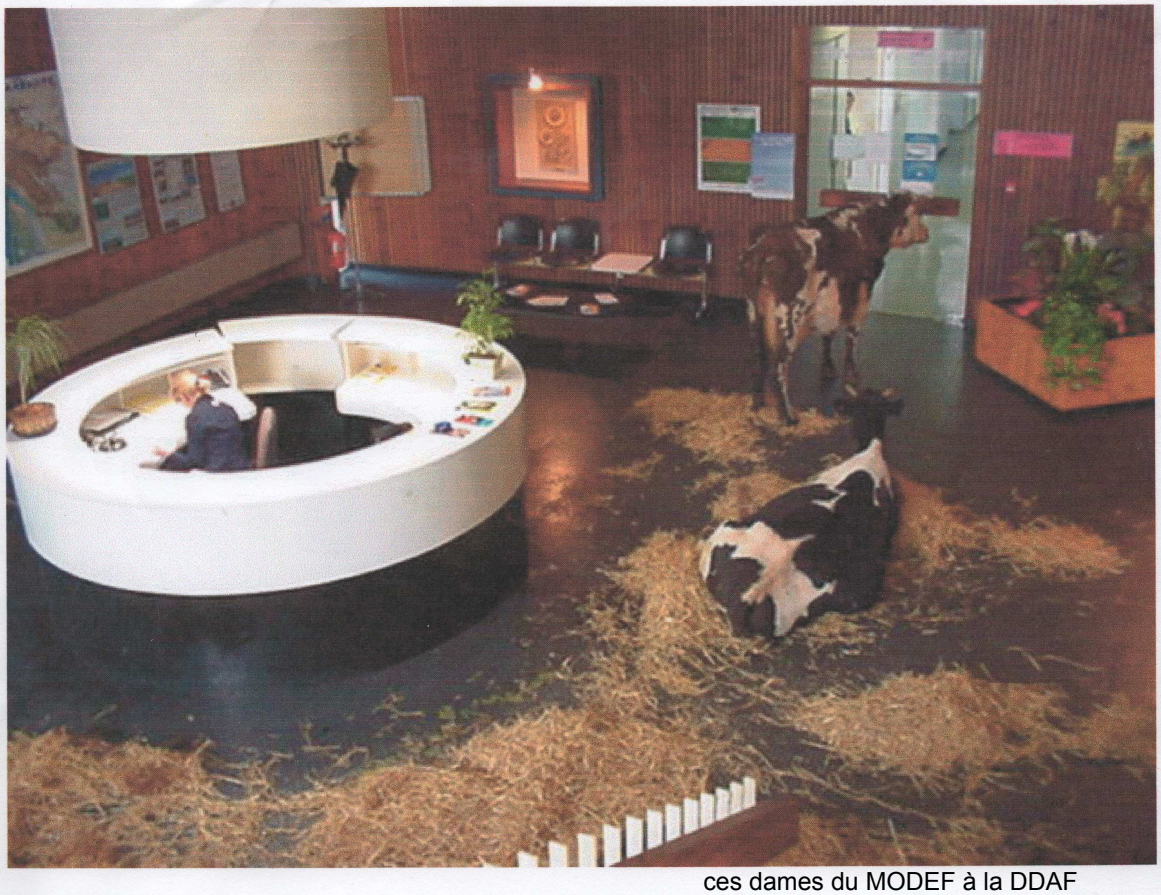
Une centaine d'agents y travaillait.

Voisin de celui de la Chambre d'Agriculture, construit probablement à la même époque, les deux bâtiments jumeaux témoignaient d'une présence rurale à l'entrée de la ville ; deux tours regardent défiler le trafic.....Rural et Urbain, campagne à la ville ....

Sept Directeurs s'y sont succédé depuis 1970.

Trois d'entr'eux, Léon PELLISSERI, Pierre PORTET, Dominique DEFRANCE ainsi que Maryvonne BLAUREC, assistante de Direction depuis l'inauguration du bâtiment jusqu'à sa retraite en 2004, évoquent quelques témoignages et souvenirs de ce lieu désormais destiné à un esthétique et résidentiel à venir.

Bonne chance à cette nouvelle vie...l'ancienne n'a pas été mal !



ces dames du MODEF à la DDAF

I. Témoignage de Maryvonne BLAUREC, assistante de direction de 1970 à 2004

En 1965 la réforme d'Edgar Pisani a créé les DDA regroupant les services agricoles, le génie rural, les eaux et forêts . Ces services déconcentrés étaient dispersés dans la ville.

Un projet de construction d'un centre administratif avenue de Fétilly a été décidé en 1969 . Cette construction a été très mal acceptée car à cet endroit il y avait des jardins familiaux qui ont dû être expropriés, en particulier celui d' André LAGUILLON cadre du Génie rural qui fut conseiller municipal de Michel CREPEAU !

En 1970 , le centre administratif a été construit et tous les agents de la DDA ont rejoint cet immeuble. Bien sûr cela ne s'est pas fait sans heurts ni contrariétés, les agents éprouvant énormément de regrets de leur ancien statut.

On se retrouve dans les 5 étages de cet immeuble : l'Ingénieur en chef du Génie Rural est devenu le DDA, René MICHAUX qui était aussi le plus jeune DDA de France.

Les agents des services agricoles regrettaient leur Directeur ainsi que les agents du service forêts. En fait les agents ne se trouvaient pas d'intérêt commun. Il a fallu un certain temps pour arriver a une cohabitation : les départs en retraite ont facilité les choses, mais le problème est resté longtemps difficile avec les Services vétérinaires qui avaient beaucoup de mal à s'intégrer.

René MICHAUX est resté jusqu'en 1975. Léon PELLISSERI a pris sa suite et les méthodes de travail ont bien évolué. Il est resté DDA jusqu'en 1985. Il avait un adjoint François MELIN et c'était bien agréable de travailler avec eux.

Il a été remplacé par Henry LELOUSTRE qui arrivait de Nice. Il devait effectuer quelques années avant de prendre sa retraite et je me suis bien entendue avec lui. C'était un homme très gentil.

A son départ, est arrivé en 1988 Michel BERTRET qui est resté deux ans.. Le pauvre homme n'a pas profité longtemps de sa retraite qu'il prenait à La Rochelle car il est décédé très vite après son départ.

Est arrivé en 1991 Pierre PORTET. En 1993, il y a eu la mise en place de la PAC et on a vu dans le hall d'entrée de nombreux agriculteurs venir déposer leur demande d'aide. On a eu droit aux premières manifestations ; je me souviens avoir été enfermée dans le bureau de M. PORTET par les manifestants du MODEF, fouillant dans les tiroirs ; comme je rouspétais, ils me menaçaient de me « passer par la fenêtre ». depuis le troisième étage !

Dominique DEFRANCE est arrivé en 2001. J'ai bien travaillé avec lui jusqu'à mon départ en retraite en 2004. Oh ! ce n'était pas le calme olympien : en particulier vaches et paille déposées dans l'entrée, sous le nez de ma collègue stoïque Francine AUTANT.

Philippe BODA fut le dernier DDAF. Parti en retraite en 2004, je n'ai pas travaillé avec lui.

Souvenirs du 2 avenue de Fétilly

II. Témoignage de Léon PELLISSERI, directeur de 1975 à 1984

Tranche de vie

Lorsque j'ai pénétré dans la Cité Administrative de Fétilly en Mars 1975, le jour de ma prise de fonctions de Directeur Départemental de l'Agriculture j'ai d'abord été frappé par le caractère moderne de tous les bâtiments qui la composaient, dont celui de la DDA, ayant gardé le souvenir des logements habituels réservés à nos Services, anciennes casernes, anciens bâtiments religieux ou encore plus disparates.

Je ne pris pleinement conscience que quelques jours après de la proximité, séparée par la simple largeur d'une allée, de la présence du bâtiment de la Chambre d'Agriculture, comprenant en sus la FDSEA et le CDJA , qui de surcroît avait accepté de loger la cantine inter administrative et la cafétéria, ces derniers, l'époque, carrefours stratégiques s'il en fut !

Le bâtiment de la DDA de construction récente portait en lui-même l'empreinte du Conseil Général qui avait facilité l'installation regroupée des Services Départementaux de l'Etat en acceptant d'en financer la construction sous couvert du versement d'un loyer. Ainsi le triangle d'or de la Charente Maritime encore fondamentalement agricole et rurale restait discrètement en place : émanation de l'Assemblée Départementale, proximité des Organisations agricoles et Services de L'Etat.

Une DDA pour remplir sa mission au profit de l'intérêt général et d'administrés relevant du monde rural et du monde agricole doit être compétente et visible. Malgré la position excentrée de la Rochelle, elle en a la possibilité par la présence constante de divers collaborateurs sur le terrain mais il est nécessaire pour une bonne et rapide connaissance d'une situation donnée de disposer d'une capacité d'informations plus continue.

C'est la proximité de la Chambre d'Agriculture et un lieu très particulier qui a permis durant de longues années d'y apporter une solution très efficace. Avec les organisations agricoles les relations, de longue date étaient confiantes et constructives. Quotidiennement la cantine offrait l'occasion de déjeuner ensemble et d'évoquer les difficultés du moment, les souhaits des professionnels ainsi que les orientations et les solutions à envisager, ce qui était scellé,

debout, en sirotant un café à la cafétéria. Ce volume d'échanges d'informations vivantes et toujours d'actualité est devenu au fil des jours une méthode de travail très bénéfique aux deux parties. Il permettait de surcroît en cas de tension grave émergente, après accord d'en avertir avec un temps d'avance le Préfet.

Cette méthode de travail, au demeurant peu orthodoxe, fit que la rumeur publique considéra que DDA et l'ensemble des Organisations agricoles en raison de leur proximité géographique constituaient, chacun jouant son rôle spécifique, un véritable quartier général de l'Agriculture du Département.

Cette même symbiose eut, comme autre conséquence heureuse, qu'à la base, le monde agricole avait le sentiment que la DDA était « leur Service » et savait exprimer suivant les circonstances sa satisfaction de cette « appropriation ».

Pour être un tant soit peu complet ,il faut citer une autre relation majeure faite de respect et de confiance qui de tradition a lié la DDA (5ervice du Génie Rural) au Conseil Général de la Charente-Maritime. Au début des années cinquante le Département accusait un très important en milieu rural dans le domaine de la desserte en eau potable. La sensibilité encore très rurale de l'Assemblée Départementale la porta à décider de combler ce retard en confiant cette mission au Service du Génie Rural et surtout d'abonder d'une façon substantielle les moyens financiers déjà consentis dans ce domaine par le Ministère de l'Agriculture. Ce fut une double mission, la première prioritaire, de développer ces équipements sur le territoire départemental sans prendre du retard dans la satisfaction de besoins nouveaux issus de la pratique du tourisme sur le littoral.

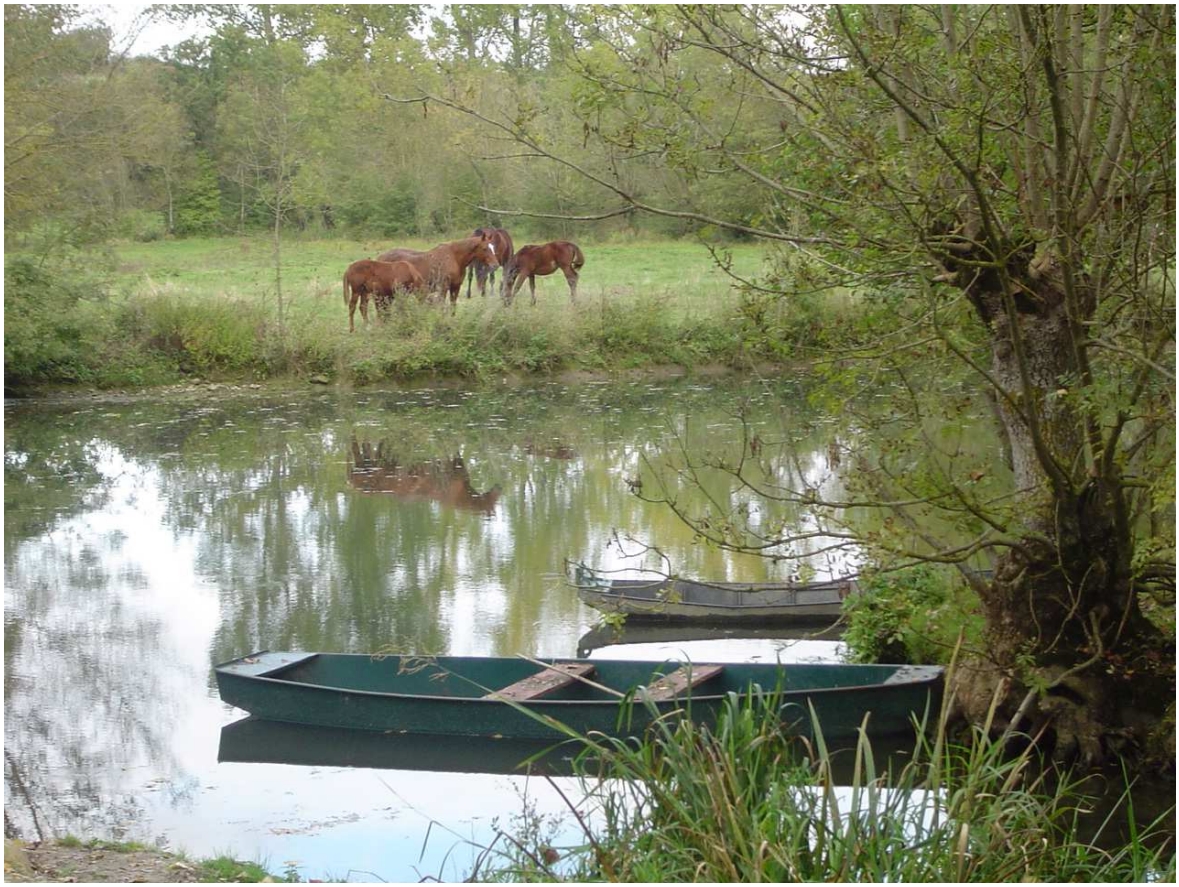
Cette double mission d'importance majeure pour le confort des populations sédentaires et touristiques conduisit le Service de l'Etat à sortir des sentiers battus. Il proposa vers la fin de la décennie cinquante au Conseil Général la création d'un Syndicat Départemental d'Adduction d'Eau Potable visant à offrir aux communes et aux syndicats de communes, après y avoir adhéré, de se substituer à eux pour assurer une organisation et une exécution rationnelle des travaux et de les financer en faisant payer la consommation d'eau par l'établissement d'un prix unique départemental.

Ce fut une épopée conjointe entre le Service d l'Etat et le Syndicat Départemental qui s'acheva dans les premiers mois de l'année 1982 pour la couverture des besoins en surface et par une consolidation assurée de la satisfaction de ceux initiés par une fréquentation touristique littorale croissante.

Cette structure administrative et technique originale, véritable enfant naturel mais légitimé entre un service technique de l'état et le Conseil Général fut le véritable moteur de la résolution d'un problème aussi important pour la Charente-Maritime. Elle perdure toujours après avoir ajouté à ses compétences l'entretien des réseaux et l'assainissement des eaux usées. Dirigée et encadrée par des gestionnaires et des techniciens compétents, elle a pris petit à petit son propre envol d'autant qu'à partir de 1982 les lois de la régionalisation annonçaient cette légitimité qui pour le Service qui en fut le promoteur a toujours représenté à terme un objectif inéluctable et souhaitable.

De Mars 1975 à Décembre 1984 l'exécution de missions techniques et économiques sans oublier la protection de l'environnement et de l'avifaune sauvage dans un contexte relationnel de cette qualité confirmait à la DDA de l'Avenue de Fétilly l'image d'un Service de l'Etat voué à la valorisation d'un aussi beau Département.

Léon PELLISSERI
Ingénieur Général Honoraire Génie Rural Eaux et Forêts



Marais poitevin et charentais 100 000 ha en Charente-maritime

III. Témoignage de Pierre PORTET, directeur de 1991 à 2000

Arrivant de Mont de Marsan, mon poste précédent, j'avais hâte de prendre contact avec la nouvelle équipe et n'ai guère consacré d'attention au bâtiment dont le cubisme m'avait toutefois quelque peu intrigué ; à l'intérieur, vaste hall d'entrée, à chaque étage, long couloir central autour duquel ouvraient les bureaux ; rationnel et clair ; le bâtiment voisin de la Chambre d'Agriculture, bâti sans doute au même moment, était d'une architecture similaire ; s'agissant d'Agriculture et de Forêts, la décision Napoléonienne de transférer l'ensemble du corps administratif de Saintes à La Rochelle n'était pas commode à vivre, surtout pour les Agriculteurs qui devaient entreprendre parfois un long périple pour se rendre à la DDAF ou à la Chambre ; les collaborateurs du Service Forestier de la DDAF séjournaient plusieurs jours d'affilée dans le Sud quand ils avaient des opérations de terrain à y effectuer .

Quand il y avait manifestation d'agriculteurs , on comprend que les manifestants ne venaient pour passer simplement un quart d'heure ; de plus - on aurait dit que c'était prévu pour - devant le bâtiment, un grand parking où ils se retrouvaient et se rassemblaient ; durant mon séjour – dix ans – la fréquence des manifs était à peu près de une ou deux par an ; nous n'avons jamais eu à déplorer de dégradation au bâtiment .

Les manifs étaient pour moi jour de double peine : il ne fallait pas me rater devant les manifestants – cent à deux cent, toujours à l'affût du moindre faux pas du DDAF – On l'a bien eu ! - mais aussi et surtout, devant les agents de la DDAF postés aux fenêtres qui jugeaient le comportement du Directeur ; les syndicalistes étaient présents et bruyants le jour de la manif , mais j'avais à faire aux agents de la DDAF tout au long de l'année et leur déception aurait pu être fort gênante .

J'étais Directeur au moment de la mise en place de la PAC – aides directes à chaque agriculteur - plus de 10 000 la première année – Il fallait instruire ces demandes ; nous avions embauché une trentaine d'agents vacataires et je me souviens de la solidarité du Chef de Service du Travail , JL.Petreschi qui avait accepté de déménager les cinq ou six bureaux qu'il occupait.

C'était au printemps 93; le pays entier était secoué par les troubles paysans; la veille mon collègue de 79 avait eu son bureau transporté sur les quais de la gare de Niort; le lendemain, au retour d'une réunion, en entrant dans le parking j aperçois un rassemblement devant la DDAF et, au milieu de la foule, je distingue de loin la forme de meubles; c'est mon tour me dis je en essayant de rester calme ; je rentre dans le bâtiment par une porte dérobée et j'avance à pas feutrés vers mon bureau, me préparant à le trouver vide! Surprise, tout était en place !

Reparti en silence par le même chemin, j ai appris le lendemain, que le bureau du Président ou du Directeur de la Chambre avait été déménagé la veille ; heureusement, les syndicalistes se chamaillaient aussi entre-eux!

A cette époque de manif non stop, devant ou dans la DDAF, des groupes d'agriculteurs allaient et venaient, parlaient, s'invectivaient .....forum, sans pour autant s'en prendre aux agents .

Un soir de journée très chaude, les manifestants étaient entrés se mettre au frais dans le vaste hall de la DDAF où ils continuaient allègrement à causer, à s'invectiver....bref, c'était parti pour durer ; le bâtiment devait être fermé pour la nuit et..... les gars étaient toujours dedans, au frais, sans intention visible de partir; on me prévient et depuis un escalier nous observons la scène, P. Huet et moi ; que faire, hors de question que lui ou moi intervenions, ce qui aurait eu comme effet immédiat de compliquer la situation et de la faire encore plus durer !

Passe près de nous une dame, agent d'entretien ; on lui explique la situation et on lui demande si elle verrait un inconvénient à aller prévenir ces messieurs si occupés que l'heure de fermer était venue et qu'elle est chargée de cela;

Non, non ça ne la dérangeait pas; elle descend dans le hall, on continuait à observer; la dame s'approche des agriculteurs, leur cause, ils s'interrompent, l'écoutent et miracle..... les voilà qui se dirigent vers la sortie .....et nous de boucler aussitôt derrière; sur le parking, au soleil .....les manifestants reprenaient leur discussion !
Nos remerciements à cette dame furent chaleureux et sincères !

Tout n'a pas été aussi folklorique. Un agent ayant été mêlé a des malversations financières qui lui ont valu condamnation, un matin, sur le parking, débarquent plusieurs fourgons et des policiers encadrant l'agent menotté ; tout ce monde s'engouffre dans le bâtiment et le juge m'informe brièvement qu'il vient pour perquisitionner; l'agent , menotté, parcourt tout le couloir du bâtiment ; l'émoi était très fort parmi le personnel qu'il a fallu réconforter du mieux qu'on pouvait ; j'ai appris par la suite que le juge qui entamait l'enquête était persuadé de trouver des complicités au sein de la DDAF, ce que l'instruction démentit totalement .

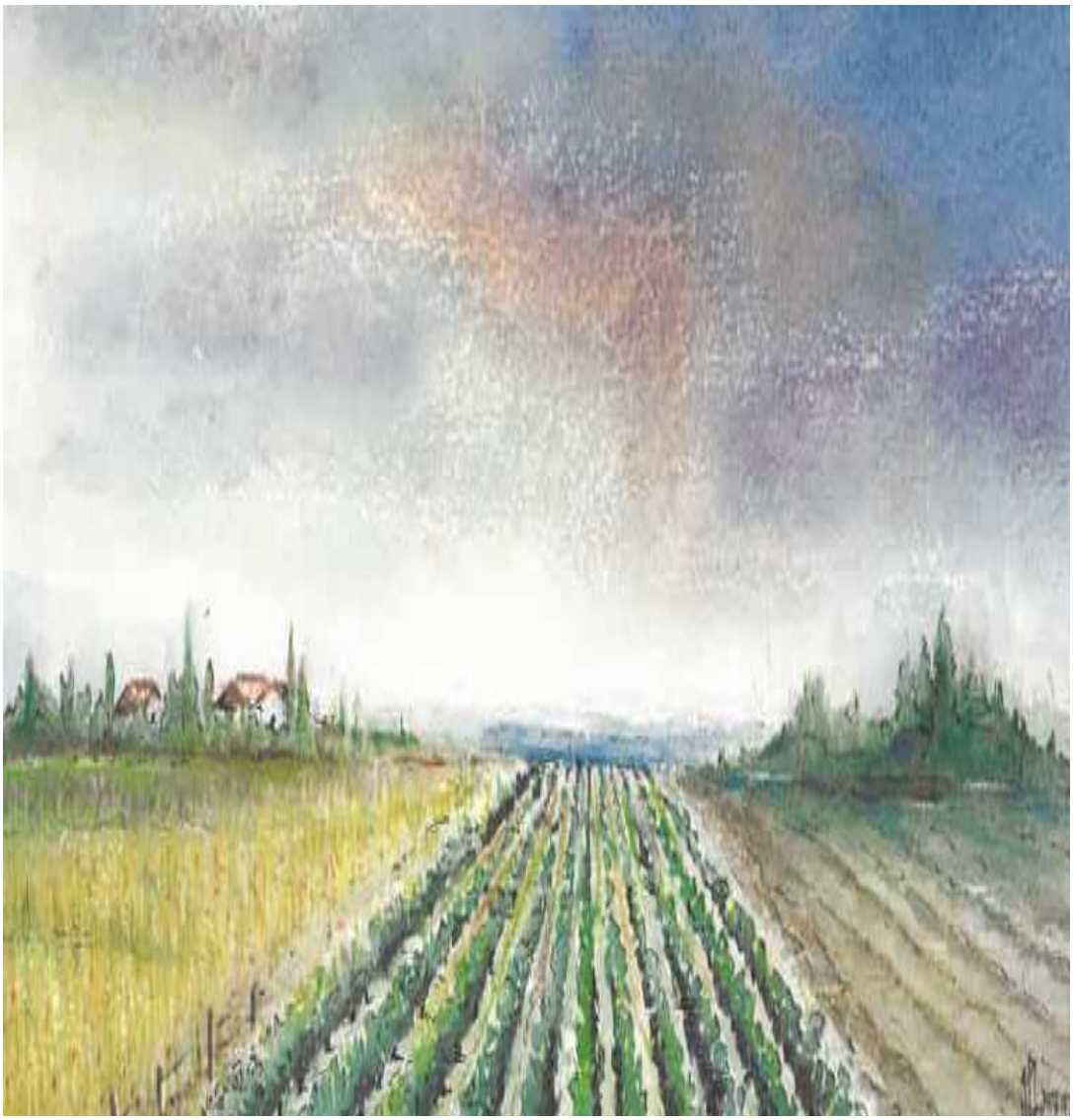
Retour aux agriculteurs et à la PAC. Ils disposaient d'un délai conséquent pour déposer leur demande de prime - au moins, deux mois.- dans les années 95, la télé-déclaration était rare; les demandes se faisaient principalement sur papier; j'étais frappé par le nombre très important d' agriculteurs qui attendaient la veille ou l'avant-veille de la date limite pour venir déposer leur demande ; des queues impressionnantes se constituaient dans le grand hall d'entrée où on leur délivrait un accusé de réception ; ces files étaient très disciplinées et conviviales, les gens causaient en attendant leur tour, visiblement satisfaits de se retrouver ;
« Montez au cinquième, c'est là »

Au cinquième étage, il y avait deux salles de réunion dans lesquelles se tenaient les innombrables commissions que je présidais, entouré de mes collaborateurs et des nombreux représentants des milieux professionnels, agricole, chasse, pêche, protecteurs de la nature, associatif divers... Ca se passait calmement, les gens appréciaient de participer à des réunions où ils servaient leur cause; pourtant ils appartenaient à des groupes ou syndicats souvent en

conflit. La réunion qui emportait ma préférence était celle des Structures Agricoles qui était convoquée une fois par mois; composée de représentants de la profession agricole, la commission donnait un avis sur les autorisations d'exploiter les terres; les débats entre syndicalistes étaient vigoureux mais ils appréciaient in fine une décision argumentée et ferme; à l'évocation du bien à exploiter – commune, surface, bâtiments...Je me sentais transporté dans cet univers rural qui m'est si cher; j'ai dû passer pas loin de la moitié de mon temps dans ces salles de réunion !
C'est dans l'une d'entre-elles que se fêtaient les évènements : nouvel an, départs, promotions, mutations, retraites…

P. Huet avait entre-autre la responsabilité du budget de fonctionnement de la DDAF. Il était très actif pour dégoter des crédits à une époque où ils commençaient à devenir rares. En fin d'année, il venait m'annoncer la somme avec laquelle nous allions pouvoir faire quelques modernisations – remplacement d'ordinateurs, de voitures et réfection de bureaux.
B. Ouvrard, concierge et agent d'entretienétait très adroit et bricoleur; on achetait peinture, tapisserie et parquets et B Ouvrard relookait superbement trois ou quatre bureaux par an; ça entretenait le moral des agents.

Pierre PORTET
Ingénieur Général Honoraire Ponts Eaux et Forets



Jean Plaire Technicien sup DDAF 17

IV. Témoignage de Dominique de France, directeur de 2000 à 2005

La *mémoire* des lieux

Largement sollicité pour des offres promotionnelles de toutes sortes, un commercial chevronné d'un grand groupe de l'immobilier de loisir me propose un investissement de résidence senior standing sur un site exceptionnel, superbement situé à deux pas du centre-ville, bien relié à l'île de Ré… très rapidement je lance à mon interlocuteur surpris: « Fétilly ! » Sur la plaquette que je reçois à Paris, je reconnais le bloc amiral de la cité administrative habilement relooké par un architecte imaginatif. De passage cet été à la Rochelle, curieux, je fais le détour par le rond point du Champ de Mars. Le bâtiment n'est plus qu'un grand squelette de béton blanchi toujours fier de ces 5 étages désormais décloisonnés et ouverts à tous vents ; la Direction des Services vétérinaires attenante est déjà rasée.

Le bâtiment avait été construit par le Département et mis à la disposition du Ministère de l'Agriculture dans la lignée de la réforme Pisani en 1965 qui a regroupé le Génie Rural, les Services agricoles, le Service des Forêts sous la direction de « Préfets verts » pour la plupart des Ingénieurs du génie Rural, des Eaux et des Forêts. Plusieurs directeurs s'y succédèrent. En 2009, la réforme de l'état a transféré la plupart des missions aux Régions et aux Départements. L'État quant à lui regroupait ses missions régaliennes dans la Direction départementale des territoires abritée dans un immeuble neuf du Bd Cognehors à la place d'une ancienne caserne et d'un blockhaus savamment détruit par une technique hydraulique sans danger pour le voisinage. Le département récupérant son bâtiment de Fétilly a alors décidé de le vendre à un promoteur.

Contemplant les rangées des centaines d'alvéoles méthodiquement alignées, à la stalinienne, le passé de mes 5 années dans cette ruche active au service du monde rural de la Charente-Maritime me remonte brusquement. Avec émotion, je revois un instant dans l'embrasure des fenêtres béantes du bâtiment, les silhouettes de mes quelques 125 collaborateurs du début des années 2000, affairés avec leurs multiples visiteurs de tous les corps socio-professionnels et institutionnels de la ruralité ou devant des piles parfois désespérantes de dossiers à instruire : aides multiples aux exploitants agricoles, autorisations d'exploiter, baux ruraux, plans de gestion forestière, calamités agricoles en tous genres telles les plaies de l'Égypte, établissements classés, lois sociales en agriculture, adduction d'eau potable et assainissement des collectivités, la chasse, la pêche, la sauvegarde des 100 000 ha de marais du département, l'irrigation sujet de crispation dans un département au déficit hydrique estival marqué…
Nous devions concilier, le service aux usagers, le conseil, l'application des politiques des ministères, le recueil des doléances des campagnes, la prospective économique environnementale mais aussi le contrôle. Nous étions une administration d'écoute, ouverte au dialogue toujours à la recherche d'un équilibre souvent improbable mais parfois avec de beaux compromis et solutions d'avenir. Fonctionnaires de l'état, nous étions notés à notre manière de

maintenir le calme dans des campagnes souvent malmenées par un maquis de réglementations nationales et communautaires.
Chaque directeur aura dû composer avec les manifestations récurrentes de 4 organisations syndicales agricoles mais aussi de chasseurs, de pêcheurs en eau douce, de conchyliculteurs, d'apiculteurs… Tous rivalisaient d'imagination : pétards, banderoles, épouvantails, tracteurs mais aussi, fumiers, purins, marc de raisin, pneus usagés, huile de vidange, enfumage, emmurage, lâchers d'animaux … L'objectif était de marquer l'administration et les parlementaires qui en référeraient à Paris, d'obtenir la une de Sud-Ouest, France Bleue La Rochelle et de FR3 Poitou-Charentes.
Un matin, à l'heure du laitier, mon radio réveil toujours par précaution sur France-bleue LR, m'apprend que la DDAF serait envahie. Les RG (ex-Renseignements généraux) m'appellent , fiers de m'informer en primeur de ce qu'ils avaient entendu comme moi 5 mn auparavant! Ils me prodiguent leurs conseils tout en m'indiquant qu'ils se tiendraient courageusement mais discrètement de l'autre côté du rond point... « bonne chance Monsieur le Directeur! »
Mes visiteurs ne tardent pas à se manifester sur le parking avec bétaillères et vieux matériels agricoles, déterminés à soutenir un long siège. Deux vaches placides familières de l'exercice sont lâchées dans le hall et leurs revendications souvent imprécises, sont éructées; Pause tendue de midi : pas question pour moi et quelques fidèles collaborateurs de refuser le partage des bons produits du terroir sur le parking équipé d'une roulante avec force victuailles à griller et breuvages charentais; impossible de refuser, mais je m'éclipse rapidement pour éviter certains personnages consommateurs non modérés. Les palabres reprennent et durent malgré ma promesse de revoir les dossiers alors que certains exigent un chèque immédiat. Vers 19 heures le Préfet m'appelle « Monsieur le Directeur, il faut en finir »… aucune voiture de police dans les environs. Comme je l'avais vu pratiquer par des maquignons, je tords la queue d'une vache qui fatiguée de sa journée, se précipite vers la sortie et saute dans sa bétaillère. Mes contradicteurs stupéfaits de l'audace inattendue d'un bureaucrate refluent immédiatement. Ouf, j'avais gagné. Marque d'estime, le meneur, m'a ensuite invité chez lui au fond de la Saintonge. Malgré les tensions, ces débordements occasionnels sont le plus souvent restés bon enfant, sans violence excessive, chacun interprétant son rôle.
Qui se souviendra de l'histoire de ces lieux ?
Je suis curieux de savoir comment l'architecte distribuera les vastes plateaux hérités de l'ère du béton rigide en logements résolument modernes du 21ème siècle.
Que deviendra l'emplacement du bureau directorial à 4 fenêtres ? Ceux des adjoints à 3 fenêtres, des collaborateurs à 2 fenêtres ou à fenêtre unique : marques de fonctions, de grades, d'ancienneté.
Pour se repérer dans cette uniformité des 5 étages et des couloirs, j'avais imaginé leur donner des noms qui auraient été, nécessité oblige, à connotation agricole ou des terroirs Charentais. La nouvelle vocation des lieux autoriseraient une palette plus large : les rivières Charentaises, les îles du département, les phares, les oiseaux du marais et du littoral…
Je suggère qu'au moins, dans un angle de la réception, figure un historique, mémoire d'un bâtiment précédemment dévolu au monde rural du département de la Charente -Maritime dont la silhouette atypique dominera encore longtemps le quartier de Fétilly.

Dominique Defrance
Ingénieur général Honoraire des Ponts Eaux et Forêts

V. L’avenir

« Sénioriales »...

Plus de dossiers, mais de la verdure !
Le clin d’œil au passé est sympathique, la ruralité demeure !

Durant quarante années, elle était bien enfouie au creux de ce bâtiment gris, géométrique, austère.

Pour l'avenir, les fondements sont conservés – ils ont fait leur preuve- Outre l'aménagement intérieur qui sera refait, la façade est agrémentée de couleurs douces et de formes élancées, attrayantes.

On ne détruit pas, on restaure et on habite...c'est bien .

Décembre 2018